

EXPRMNTL

galerie d'art contemporain

18, rue de la Bourse 31000 Toulouse France

Tél./fax:(033)(0)562.27.26.92 ou 06.74.70.24.17

mail: info@exprmntl.fr site: www.exprmntl.fr

du Mardi au Samedi de 14h à 19h et sur RDV. Métro/Parking: Esquirol

All images, photos, logos and text on this site are the property of Exprmntl gallery., or its respective company and cannot be used or reproduced without express written permission. All rights reserved .

DOSSIER DE PRESSE



« Fleur maison » huile sur toile 2006 - 120x120cm

EXPRMNTL galerie présente une exposition de

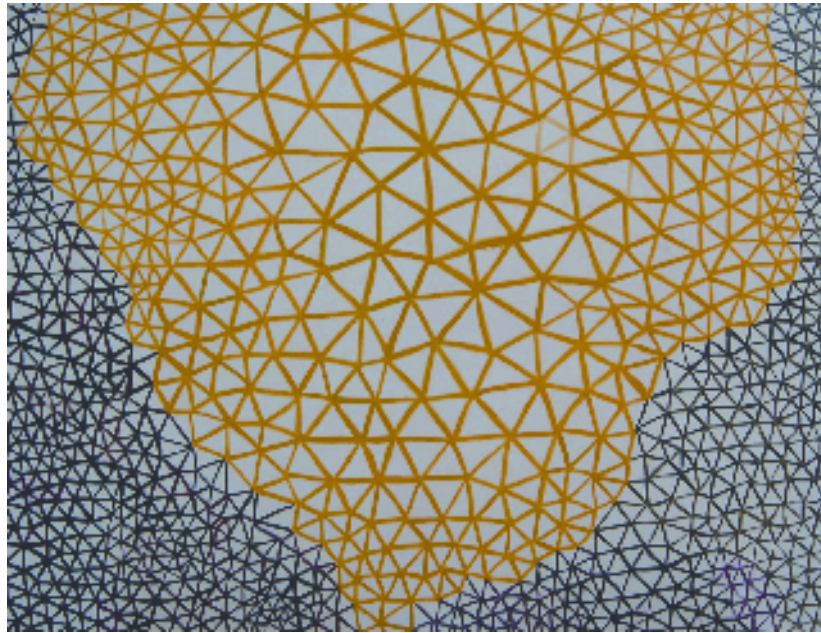
Yu Matsuoka (jp)

Peintures – Dessins

Exposition du 13 Décembre 2006 au 31 Janvier 2007

english version below

Vernissage le mercredi 13 Décembre 2006 à partir de 19h



“Derrière de mes yeux” huile sur toile 2006 – 162x130cm

YU MATSUOKA

Née en 1978 à Kyoto, Japon.
Vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles

2007 *ART space NIJI* - Kyoto – (JP)
2006 *EXPRMNTL galerie* - Toulouse (FR)
2005 *Galerie droite ENSBA* - Paris (FR)
2003 *ART space NIJI* - Kyoto – (JP)

Expositions collectives

2006 *Salon du dessin '06*, Palais de la bourse, Paris
2005 *ART space NIJI* - Kyoto – (JP)
2002 *Neue Berliner Initiative* – Berlin (All)
2002 *Meno projectu centras* – Vilnius (Lituanie)
2000 *Galerie coco* Paris- Kyoto – (JP)

Formation :

Diplômée de l'Ecole des beaux arts de Kyoto (Japon) - *Mars 2003*.

Diplômée de l'Ecole des beaux arts de Paris (France) (atelier de Jean-Marc Bustamante) - *Juin 2006*.

Un arbre qui réunit diverses essences et fruits et ne perd jamais ses feuilles

«*Il faut être nomade*», écrit Picabia, «*il faut traverser les idées comme on traverse les pays et les villes*».

Yu Matsuoka fait le pari audacieux et intelligent d'une œuvre à multiples facettes. Elle aime les kaléidoscopes, ce n'est pas surprenant.

Je conserve un souvenir ébloui de son exposition, il y a deux ans, à la Galerie Droite de l'École des Beaux-Arts à Paris. La proliférante richesse de ce qu'elle y montrait pouvait faire paraître timide l'accrochage du duc d'Aumale à Chantilly. Peintures, photos, dessins, carnets, le tout dans une installation dense et élégamment fantasque: cette exposition était un manifeste ou un credo, à l'image de l'œuvre qu'elle continue, depuis, de construire pas à pas.

Je pense à Dubuffet, aussi, dans cette interview imaginaire avec Valère Novarina: «Combien êtes-vous?», demande Novarina; «Tout homme est un gâteau feuilleté», répond Dubuffet.

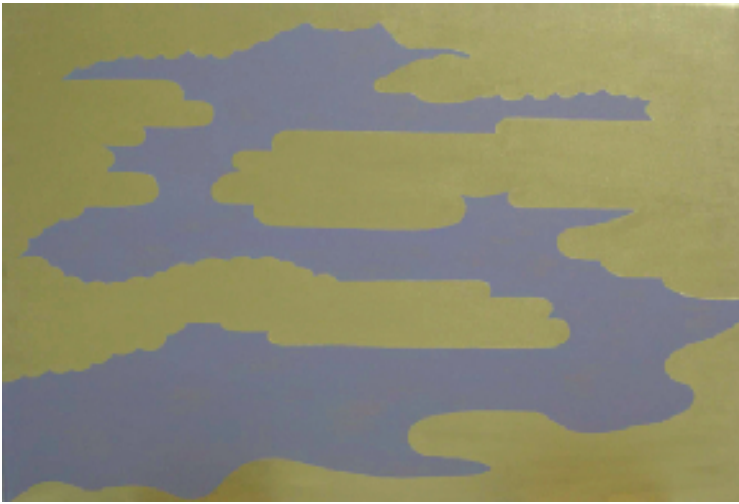
Yu Matsuoka ne s'encombre ni de styles ni de catégories et semble faire fi de toute hiérarchie. Elle jette son filet très large et manie savamment paradoxale et contraste. Tantôt elle évoque les espaces blancs de Harunobu en écho à ses compositions éparses, tantôt elle remplit ses peintures à foison, à la manière du «*jinashi*» ou «*no empty space style*» des kimonos. Une seule technique, bien sûr, ne lui suffirait pas pour bâtir son monde généreux. Peinture et dessin, photographie, textes aussi: elle a besoin de nombreux outils. Le plan du tableau ne la satisfait pas; elle cherche à occuper tout l'espace. Une seule écriture ne lui conviendrait pas davantage: on peut observer dans ses carnets comment son manuscrit change selon l'humeur et le propos. Elle aime dessiner à plusieurs: l'expression d'un ego clairement lisible n'est pas son affaire. Elle poétise tout, empruntant parfois au monde réel, dessinant d'après les belles photos qu'elle ne cesse de prendre, jouant aussi avec les formes et les outils, unifiant le tout dans un monisme tout oriental. Une palette limitée, on l'aura deviné, ne lui convient pas plus: je suis ébloui par la richesse des harmonies qu'elle compose, comme par la diversité de ses lignes dont la fluidité chante partout sa belle mélodie intérieure.

Il n'est pas anodin qu'une grande partie de ses dessins trouve place dans le journal intime de ses carnets. Je me suis souvent demandé en quoi résidait la si touchante séduction de son travail. Je pense que la réponse est à trouver dans leurs pages. La poésie visuelle de Yu Matsuoka est en effet un reflet très immédiat de sa vie émotionnelle, comme l'indiquent littéralement ses dessins ondulants qui ressemblent à des tracés sismographiques. La diversité de ses propositions et de ses styles (je ne m'étonne pas qu'elle aime tant Polke), sous-tendue par une évidente et souterraine intégrité, rend compte de la richesse de sa vie intérieure. C'est en cela, entre autres (outre sa séduction formelle), que ce travail me parle si profondément: en ce qu'il exprime avec franchise la fluctuante impermanence de notre identité. C'est un art inquiet et vibrant, une œuvre profondément polie aussi, en cela qu'elle n'est jamais péremptoire, même si elle est très affirmée - mais elle n'affirme rien d'autre, avec une énergie joyeuse, que le doute vivant.

«*La peinture représente une manière spécifique de vivre*», écrit François Cheng, «*elle vise à créer, plus qu'un cadre de représentation, un lieu médiumnique où la vraie vie est possible. En Chine, l'art et la vie ne font qu'un*». Yu Matsuoka est imprégnée, consciemment ou non, de ce lointain héritage.

«*Je voudrais être une fleur unique sans nom*», écrit joliment Yu Matsuoka. Son œuvre se construit loin de tout programme et au-delà des mots. L'intuition seule guide son arborescence (La Fontaine: «*Je fais des poèmes comme un pommier fait des pommes*»). Cette libre prolifération la préserve de tout maniérisme et garantit la très juste évidence de son langage.

TEXTE : Paul COX



« Ancien map of europe » Huile sur toile 2005 – 147x97cm



« paysage de printemps » Huile sur toile 2006 – 162x130cm

'Ce que nous voyons ne vaut –ne vit- que par ce qui nous regarde',
Ainsi commence l'essai philosophique éponyme de George Didi-Huberman sur l'expérience visuelle vécue face à l'art minimal.

Cette réflexion concentre à elle seule toute la force et la richesse auquel accède l'esprit dans son expérience de penser lorsqu'il est en présence du minimalisme en l'occurrence les toiles de Yu Matsuoka. D'une subtilité purement japonaise, à la fois discrète et dense, les peintures de Yu oscillent entre vide et plein, tradition et contemporanéité, sagesse et débauche.

Yu a délibérément délaissé la tendance actuelle de la peinture japonaise, très colorée et souvent peuplée de personnages Manga au profit d'un style plus abstrait. Non qu'elle occulte les facteurs socio-économiques de la vie contemporaine mais elle préfère les laisser en suspens dans une image diaphane, ils sont perceptifs mais d'un point de vue psychologique. Elle dévoile la poésie de l'art au détriment d'une vie débridée.

Yu laisse des signes en suspens, dans la légèreté du trait pour laisser place au signifié et se dégager ainsi d'un signifiant trop réaliste, trop présent ou gênant sur la toile ; Par le geste Yu nous renvoie au côté merveilleux et irréel des choses.

Yu nous permet un temps pour se sentir perdre le temps.



« Animal maison » huile sur toile 2006 - 130x89cm

« Les huiles, j'ai pense c'est pas les humains qui a la mémoire mais c'est les objets qui a la mémoire. Quand j'ai lu une histoire sur Pablo Neruda et Lois Poalo, par Chihiro Minato. (La mémoire : la force de la création et le souvenir) un poème de Pablo été écrit que si vous voulez me trouver il faut vous me chercher dans l'espace ou je ne suis pas la. Aussi j'ai été échappe par journal de gogh c'éété écrit qu'il a fait l'école la chambre pour gogyan (je ne sais pas écris son nom!! son ami pour qui il a coupe l'oreille) quand il a arrive chez lui. En France c'est pas respecté ce mot décollation Bustamante m'a dit mais je me demande pourquoi les peintures sont sur la mur? Et aussi par une peinture de Luc Tuymans, la musique mais c'était un tableau d'une chambre, je crois. »



« people around » huile sur toile 2006 – 40x40cm

« Les peintures sont toujours me fait chier parce que je peux pas comprendre, c'est trop abstrait mais honnêtement je pense a objets, surtout inutiles mais qui existe, aussi les fleurs qui mort tout de suit. La maison je me sens tout a fait perdu et je chercher ma maison, mon pays, c'est bizarre mais je suis nostalgie sans avoir le pays juste les sentiments très nostalgique mais sans avoir la direction.

Une fois quand j'ai expose dans galerie de BA paris, un prof m'a dit combien de personne expose? Et j'ai dit que c'était moi tout seule. J'ai voulu mettre les peintures partout sur le mur comme un arbre, les feuilles. Dans les grands musées en Europe, il y a souvent beaucoup des peintures partout sur le mur mais dans une galerie ils sont très séparés alors j'ai été curieux de changer l'espace comme installation. Pour mon diplôme j'ai voulu peindre directement par terre mais j'ai pas fait, Bustamante m'a dit que c'est trop risqué et aussi j'ai été pas très claire j'ai pensé comme une performance, mais j'avais pas assez du temps pour le réalisé. »



« Dans mes 14 notebooks j'écris et dessine tout le temps et je sens insécure sans ce notebook j'achète dans un librairie maruzen, c'est la même que j'ai maintenant et je termine chaque notebook dans 6 mois depuis 7 ans.

Les dessins superpose, au début c'était pour écrire les lettres pour mes amis quand j'ai vu une poste sans être utilise mais qu'existe toujours la bas, je me suis dit qu'il faut il existe pour quelque chose peut-être, et j'ai commencé écrire des lettres tout les jours aux mes amis pour utiliser cette boite rouge. Je me sens très similaire avec métronome aussi qu'elle existe sur le piano j'ai jamais utilise mais elle était toujours la.

Je me sens très proche avec les objets qui sont là, sans parler sans être utile mais qui sont toujours la. Donc j'ai commence écrire des lettres et j'ai pensé je vais dessiner et superposer les papiers. Aussi je fait les dessins comme ça, avec les crayon couleurs alors après parfois ça ressemble comme tissu, et j'aime utiliser les matériaux et forcer un peu leur limite, et me contrôler n'être pas trop émotionnelle sinon les papiers va se casser. »



« Quand j'ai été au japon, je pense les peintures sont comme le piano et les dessins sont comme le guitar. »



« Donc ma histoire c'est que j'ai commence peindre ou j'ai pensé très forte que je vais mourir un jour alors je veux faire une chose j'adore vraiment, et c'était les peintures. Mais au japon quand j'ai termine mes études j'ai vu beaucoup des mes amis qui a change tout de suite après et j'ai mal a comprendre, les différences entre avant -- ils parle beaucoup sur l'art, contempolain etc etc et moi j'ai toujours senti qu'il faut se concentrer sur ce que je veux vraiment pas pour acheter les chose mais comment être, c'est que je ne pense pas que je peux avoir quelque chose dans la vie mais juste être. J'ai choisi faire les peintures et je suis en France alors c'est pas la même chose plutôt que je fais les peintures a l'huile au japon. Par exemple quand il y a expo peintures , on dit pas que c'est un japonais parce que au japon tout le monde sont presque japonais, tout mes voisins au japon sont japonais par exemple. Et ici, quand je parle avec les profs, c'était Bouillon qui m'a dit qu'il ne faut pas perdre la couleur de nationalité dans le travail. »



« Comme je suis pas rentré au japon depuis 2001, je me sens vraiment bizarre parfois, j'ai voyage dans autre pays sans rentrer au Japon. Aussi quand j'ai été encore étudiante aux Beaux Arts au Japon, juste après le twin tower en 2001, j'ai reste à New york mais Brooklyn pour plusieurs mois , j'ai sorti seule et je suis allé voir les galeries mais plus pour écouter la musique, comme John Zorn, Sun ra orchestra, Jim o'rouke etc chez tonic très souvent , je suis restée chez un ami de mon ami, il été peintre et vient d' Ireland et sa femme anglaise, il a fait PS 1 et ses amis ont été les artistes qui a fait aussi PS 1 alors j'ai trouve Brooklyn très sympa et j'ai voulu habiter la bas depuis j'ai été la,, mais pour rentrer dans l'école la bas c'était trop cher et je pouvais pas, et j'ai eu une bourse de peintures après, et c'était pour acheter les matériaux pour peintures mais j'ai décidé de venir en France pour regarder les Bx Arts et aussi Bx Arts de Berlin, mais je suis restée à Paris plus long temps que prévu et qu'une semaine à Berlin. En plus j'ai rate mon avion pour rentrer au japon, et j'ai repris le billet d'avion. Après je suis rentre j'ai reste au japon que 2 mois et je suis revenu en France a cause de j'avais un billet d'avion one way ticket. Et après j'ai prépare mon dossier pour Bx Arts un week-end, et j'ai passe sans parler en français mais j'ai dit juste oui, oui, je crois que c'était Alberola qui m'avais demande j'aime qui comme peintre? Et j'ai dit Sophie Calle comme j'ai aime son film 'No sex last night' et ses écritures, et il m'a dit que bien sur 'elle est super peintre!! »



« Par église » Huile sur toile 2006 – 40x40cm



« Château d'enfant » Huile sur toile 2006 – 60x60cm

« Après la France j'ai voyage Portugal, Mexico, Italy, Autriche, Rep. Tcheque, Prague, Berlin, Suisse, Amsterdam, Londres, Serbie, Bosnie, la Yugo puis Istanbul et aussi en France Bretagne. Je sens comme je suis personne comme il y n'a pas vraiment la nationalité, juste les différences de la

langues mais cet été j'ai senti c'est quand même très différent, née dans un pays ou il y a que les même gens, même langue et vivre a paris ou tout les voisins sont vraiment très différents.

J'ai pas vraiment prévu de venir en France pour rentrer aux Beaux Arts c'était par accident alors je pouvais pas parle en français juste l'anglais, je me suis dit que en premier un c'était juste pour accepter manger les pains, et boire du vin aller au supermarché et savoir comment manger et accepter du riz dans un sac plastique!! »

« Les peintures sont quelque chose que je comprends jamais, quand j'ai vu travail de Polke, c'était impressionnant pour moi qu'il s'amuse faire les peintures, il change joue, souvent quand ils sont connu, ils ne fait plus les chose on peut pas imaginer chez lui. Une fois j'ai parle avec mon prof au japon, Keiji Usami m'a dit qu'il a marre de faire toujours la même chose depuis des années et il veut faire autre chose mais sa galeriste vend ses peintures alors il le fait quand même mais il sait pas si il peut vivre avec ses peintures dans 10 ans. Aussi il a dit qu'il faut être toujours très optimiste si on veut vivre comme peintre.

Il y a les mots qui restent dans la tête sans le connaître en vrai, et parfois je sens que je le sais maintenant! Après 6 mois ou 3 ans plus tard, et je pense maintenant j'ai compris qu'il faut être optimiste ! »



« Micky girl » dessin 2006

Visuels des dessins ou peintures : contacter la galerie.

Yu Matsuoka is encumbered neither by styles nor categories and seems to despise hierarchy. She throws her net broadly and handles cleverly paradoxes and contrasts. Sometimes she evokes the white spaces of Harunobu, in an echo of his scattered compositions, and sometimes she fills her paintings completely, in the style of “jinashi” or the “no empty space style” of kimonos. One single technique, of course, is not enough to build her general world. Painting, drawing, photography and texts as well: she needs numerous tools. A plain painting will not suffice for her; she looks to occupy all of the space. One single piece of writing would not suit her, one can observe in her notebooks how her manuscript changes depending on mood and moment. She likes to draw many things: the expression of a clear and readable ego is not her affair. She turns everything into poetry, borrowing sometimes from the real world, drawings from beautiful photos that she never ceases to take, playing with forms and tools, unifying all in an oriental monism. A limited palette, one will have to guess, does not agree with her: one is dazzled by the richness of harmonies that she composes, like the diversity of her lines whose fluidity sings its beautiful interior melody everywhere.

It is not harmful that a big part of her drawings find their place in her private journals and her notebooks. I regularly asked in what resides the touching seduction of her work. I think that the response can be found on her pages. The visual poetry of Yu Matsuoka is indeed an immediate reflection of her personal life, indicated literally by her undulating drawings that resemble seismographic tracings. The diversity of her suggestions and her styles (I was not shocked when she said she likes Polke), underlined by an obvious and underground integrity, one realizes the richness of her interior life. It is in this work and others (in addition to its formal seduction), which I speak of profoundly: they express the fluctuating impermanency of our identity. It is a worrying and vibrant art, a work that is also profoundly polite, in this it is never peremptory, even if it is very affirmed – or not affirmed – with a joyous energy, that the living doubt.

“Painting represents a specific manner of living”, writes Francois Cheng, “it aims to create, more than one framework of representation, a mediumnic place where the true life is possible. In China, art and life make one”. Yu Matsuoka permeates, consciously or not, of this distance heritage.

“I would like to be a unique flower without a name” Yu Matsuoka writes joyously. Her work is built far from any program and beyond the words. Intuition solely guides her arborescence (La Fontaine: “I make poems like an apple tree makes apples”). This free proliferation preserves mannerism and guarantees the very just obviousness of its language.



